

*Caroline Burgy, Samia Mahalaine, Manuella Ngnafeu et Teddy Samson*

## **Des mots aux images, histoire de dire...**

### **Ateliers théâtre, Écriture, Arts plastiques, pour la réalisation d'un livret d'accueil**

Vers une fin du travail social *has been ?*

**C**réer, inventer, développer de nouvelles pratiques originales, telles sont les orientations que l'association Appuis impulse au sein de ses services. La question de la jeunesse dans notre société est devenue épineuse. La précarité qui la caractérise et la complexité des parcours réduisent peu à peu les solutions que peuvent apporter les institutions. Les problématiques sont désormais plurielles, à l'âge où tous se destinent normalement à entrer sereinement dans leur vie d'adulte. Les reproductions familiales, les pressions sociétales, les problèmes structurels entraînent chez ces adultes de demain une place qui se construit dans un « no mans land ».

Le CHRS (Centre d'hébergement et de réinsertion sociale) de l'association APPUIS (Accueil prévention protection urgence insertion sociale) accueille des personnes majeures isolées, en couple avec ou sans enfants.

Depuis plusieurs années, le nombre de jeunes âgées de 18 à 25 ans accueillis et accompagnés a fortement augmenté. Leur grande carrière dans la précarité et leurs parcours semés d'embûches leur permet peu de disposer des bases nécessaires à l'autonomie pour leur vie quotidienne.

L'évolution du profil des jeunes accueillis a amené l'équipe du CHRS à développer des objectifs nouveaux dans l'intervention sociale : permettre aux jeunes de mieux se connaître et d'être acteurs de leur santé physique, psychique et sociale en favorisant et impulsant une démarche de

développement des compétences psychosociales. Il s'agit de prévenir les conduites à risques et plus particulièrement les comportements addictifs en travaillant sur les habiletés de vie qui favorisent le bien-être et développent l'autonomie et le pouvoir d'agir.

Dans ce cadre, un projet commun a été réfléchi dans le but de permettre l'acquisition de nouvelles compétences et le renforcement des compétences psychosociales des jeunes et de leurs habiletés sociales à travers le support artistique.

Tout au long de l'année 2016, l'objectif fut de construire et mettre en œuvre une action avec les jeunes, en collaboration avec plusieurs intervenants artistiques qui ont créé des espaces favorisant l'implication des jeunes : une graphiste-plasticienne, une animatrice d'atelier d'écriture, un acteur/metteur en scène et une photographe à une fréquence de deux heures par semaine.

L'idée au travers de ce projet artistique était de créer un livret d'accueil par et pour les jeunes lors de leur arrivée au CHRS, un outil qui servira également à présenter le dispositif à d'autres jeunes en amont de l'orientation au sein de l'établissement, et ce en référence aussi à la loi n° 2002-2 du 2 janvier 2002 rénovant l'action sociale et médico-sociale. La réciprocité des savoirs fut une condition afin que les professionnels puissent se décaler. À chaque séance, un travailleur social était présent en qualité de participant, se prêtant aux mêmes exercices que les jeunes.

## **Le dispositif jeunesse** : transition entre dépendance et autonomie

Depuis quelques années, les CHRS assistent à une croissance continue du nombre de jeunes de moins de 25 ans au sein des publics qu'ils accueillent. Le phénomène est tel, que les chercheurs ainsi que les politiques nationales et internationales, investissent particulièrement la question de leur accompagnement vers une insertion socioprofessionnelle, et l'ont par ailleurs désignée comme prioritaire. Le dispositif jeunesse du CHRS Appuis a été récemment créé dans l'objectif de proposer un accompagnement social aux jeunes majeurs âgés de 18 à 25 ans. Se situant dans un entre-deux qui sépare l'adolescence de l'âge adulte, ils sont encore en pleine construction identitaire. Ils montrent à voir une estime d'eux-

mêmes fragilisée par leur vécu d'expériences de vie traumatiques ayant laissé des blessures intérieures qui les font souffrir. Ne sachant comment exprimer cette souffrance autrement que par des conduites à risque, ils se mettent en situation de danger et certains finissent par passer à l'acte. Le dispositif jeunesse a pour vocation de leur proposer un espace de transition qui offre le temps dont ils ont besoin pour passer de l'adolescence à l'âge adulte, mais aussi pour passer de la dépendance aux institutions de placement pour mineur à l'autonomie en logement personnel.

Afin de les accompagner dans leur parcours d'insertion, nous avons choisi de privilégier les espaces et les outils de médiation à visée créatrice, qui constituent d'excellents supports favorisant l'expression, la (re) construction personnelle et le renforcement de l'estime de soi. Dans cette perspective, nous avons mené une action collective intitulée « Ateliers artistiques ».

## Les ateliers artistiques comme **outil d'accompagnement**

Nous avons voulu privilégier les médiations artistiques comme outils d'accompagnement social des personnes en situation de précarité, car elles facilitent le processus de rétablissement personnel, de renforcement de l'estime de soi et de l'inscription dans la société. En outre, elle permet l'ouverture vers des possibles autres que ce que permet la posture professionnelle classique, qui d'une part, place le professionnel comme celui qui sait et qui transmet son savoir à la personne accompagnée et d'autre part, place la personne accompagnée comme celle qui reçoit l'aide du travailleur social et applique les propositions qui lui sont faites. Ce schème d'intervention semble limiter les possibilités, pour la personne accompagnée, de découvrir ses propres capacités par la création personnelle et l'expérience qu'elle procure en terme de sensations émotionnelles et de satisfactions personnelles. Les ateliers artistiques que nous avons menés ont constitué une approche complémentaire nous permettant d'appréhender notre mission différemment et de faire évoluer nos pratiques vers une reconnaissance du savoir et de l'expertise des personnes. La finalité étant de les accompagner dans une prise de

conscience de leurs ressources et de leurs potentialités sur lesquelles elles peuvent prendre appui pour développer leur autonomie.

Les ateliers artistiques, que nous avons menés avec un groupe d'une dizaine de jeunes majeurs durant un an, avaient pour finalité de prévenir les conduites à risque et de favoriser le développement de leurs compétences psychosociales en travaillant sur le renforcement de leur estime de soi, leur réassurance, leur inscription dans un groupe, la construction de relations saines et sereines au sein de ce groupe et leur capacité d'expression. Il s'agissait de leur proposer un espace où ils pourraient mieux se connaître et être acteur de leur bien-être.

Il nous paraissait important d'être présent et de participer à ces ateliers avec les jeunes que nous accompagnions. Très rapidement, nous nous sommes interrogés sur notre place et sur notre rôle en tant que travailleurs sociaux. Quelle place occuper pour ne pas nous interposer entre l'intervenant et les jeunes ? Comment être présent sans que les jeunes vivent notre présence comme un contrôle de notre part ? Nous avons le souci de leur laisser l'espace et de favoriser une liberté d'action, la plus grande possible. Nous avons alors choisi de nous décaler de notre place habituelle et de nous positionner derrière le jeune afin qu'il se sente libre d'agir. Nous avons alors occupé la place de participant aux activités artistiques, au même titre que les jeunes. Nous avons écrit, dessiné, collé, photographié, joué des scénettes avec les jeunes. Nous avons fait ensemble, créé ensemble, ri ensemble. Nous avons partagé ces temps avec eux. Nous nous sommes pleinement engagés et investis avec eux dans la création artistique. En effet, la création artistique par le collectif suppose le plein engagement de chacun et un investissement de soi et de ses émotions. Dans cette perspective, on ne peut faire semblant et montrer autre chose de soi que ce qui est vraiment. Il nous semble que c'est à cette condition que la confiance s'installe dans le groupe et que l'énergie créatrice de chacun peut émerger. Vivre une telle expérience, en tant que professionnel nous transforme indéniablement. La distance professionnelle se réduit et notre relation avec la personne évolue. L'investissement émotionnel produit par l'activité artistique partagée avec les personnes accompagnées peut être créateur d'un lien de confiance plus solide et plus durable. C'est par le partage d'expériences positives et marquantes que l'être humain parvient à s'ancrer et à se ressourcer pour engager une (re) construction de

soi. Ce processus à l'œuvre au sein des ateliers artistiques touche aussi bien les personnes accompagnées que les professionnels.

La dimension collective de l'action artistique suppose que les jeunes, les intervenants artistes et les travailleurs sociaux apprennent à travailler ensemble, en concertation, tout en respectant les singularités, les logiques et les contraintes de chacun. Pour cela, la connaissance et la reconnaissance de tous, constitue un préalable.

Le Théâtre-forum s'est avéré être un outil remarquable pour nous rencontrer, nous connaître, tisser un lien différent et faire groupe, en vue de créer ensemble un livret d'accueil à partir des ateliers d'écriture, de graphisme et de photographie. L'atelier théâtre forum nous a donné l'occasion de faire évoluer nos relations avec les jeunes que nous accompagnons vers des relations moins formelles, plus légères. Nos relations étant moins conventionnelles, une liberté de parole et d'action a pu s'installer pour chacun d'entre nous.

Les activités artistiques collectives ont cette particularité de nous mettre en lien les uns avec les autres, de nous confronter aux perceptions de chacun, c'est-à-dire aux perceptions que nous avons de nous-mêmes, des autres et du monde. Cette confrontation à l'autre nous conduit à chercher la compréhension de ce qui se joue dans la relation, à y réagir, et à nous réajuster en conséquence, jusqu'à trouver un équilibre permettant à chacun de nous d'évoluer, de trouver sa place, d'être reconnu et donc d'exister au sein du collectif et de notre environnement. L'être humain étant un être social et communicant, l'un de ses besoins fondamentaux est d'être en relation avec les autres. Ils ont par leur fonction de socialisation, permis la création et la consolidation de liens autour d'une pratique artistique reconnue comme valorisante et valorisée. Chaque participant, tant les jeunes que les professionnels, s'est senti appartenir au groupe et y a investi une part de lui-même.

Les activités artistiques constituent un support à l'accompagnement social, s'avérant être un outil favorisant le passage de la création à la transformation de soi et de son environnement. Cependant, cela suppose au préalable d'accueillir, de manière positive, ce qui s'exprime par le biais de la création artistique. Cet accueil positif constitue la première étape du processus « création-transformation » et suppose une posture de réceptivité de l'accueillant. Il suppose aussi la volonté d'aller à la rencontre

de l'autre, par la découverte et la compréhension de ce qu'il expose de lui-même dans ses productions artistiques. Enfin, cet accueil suppose la reconnaissance de ce qui est exprimé et de l'émotion qu'il suscite en chacun de nous, sans jugement aucun. La dimension narcissique de l'activité créatrice impulse le processus de transformation par la restauration de l'image de soi. En effet, l'acte de créer produit chez l'être humain une satisfaction personnelle, un renforcement de l'estime de soi, d'autant plus lorsqu'elle est inscrite dans une dimension groupale.

Les jeunes ont été mis en posture d'agir, par l'acte de création, par leur participation active au projet du livret d'accueil et par la transmission d'une part de leur vécu aux futurs jeunes qui seront accueillis au sein du dispositif jeunesse. La création artistique ravive l'élan vital, elle place les jeunes en posture d'acteurs, elle met en valeur leur savoir-faire et elle ranime leur confiance en eux.

Au travers des différents thèmes (identité, lieu de vie, histoire de vie, trajectoires et le projet collectif en lien avec le livret d'accueil) les jeunes ont porté leur regard sur eux-mêmes. Ils ont exploité leur vécu qu'ils ont ensuite partagé avec les autres. Lors de l'atelier photographie, dont le thème était « ICI et AILLEURS », les jeunes ont photographié des objets représentant leur lieu de vie actuel.

Ils ont également fait un montage photo de leur idéal de vie future. Cette activité les a projetés vers un ailleurs et leur a permis d'exprimer leurs désirs de vie future qu'ils ont ensuite pu partager avec le groupe. L'atelier photographie a également porté sur l'image de soi, à travers des séances dédiées aux portraits des jeunes. À ce moment, l'éclatement du groupe a été très positif, notamment pour l'un des jeunes, qui refusait catégoriquement de se faire photographier. L'image dévalorisée qu'il portait alors sur lui-même l'entravait dans cette démarche.

Plusieurs membres du groupe se sont alors rapprochés de lui et les échanges qui ont eu lieu entre eux l'ont amené à faire évoluer sa position au regard de son portrait photographique. Il a été à l'écoute de ce que ses pairs ont pu en dire, une solidarité a pu émerger et le jeune s'est finalement senti prêt à faire l'expérience de poser devant l'objectif, et par là même, de poser devant le regard du collectif. Ainsi l'éclatement du groupe, a été un des moyens qui a favorisé le processus de transformation des participants.

Chacun, de sa place, avec ses potentialités créatrices, peut y jouer son rôle.

À nous, travailleurs sociaux, experts de la relation et du soutien aux personnes en difficultés, de proposer des espaces et des outils où ces créations peuvent émerger et opérer un changement collectif. À nous, travailleurs sociaux, de réfléchir et proposer des alternatives permettant les transformations sociales dont nous avons grandement besoin à l'heure où tous les repères sociétaux sont remis en question.

## Écrire en atelier, **un espace de possible....**

« La seule manière de se sortir de son histoire personnelle  
c'est de l'écrire. »  
Marguerite Duras

Écrire n'est simple pour personne, et écrire son histoire ne va pas de soi. Nous pouvons observer que dans les groupes avec lesquels nous travaillons des dynamiques, des résistances sont à l'œuvre, plus ou moins massives selon l'histoire et l'envie de chacun. La plupart des ateliers d'écriture sont choisis, les participants s'inscrivent volontairement ce qui peut faciliter la démarche, le désir étant là d'emblée. J'ai pu accompagner une dizaine de jeunes majeurs autour de l'écriture dans le cadre d'un atelier. L'atelier est un lieu dans lequel se construit, s'élabore, se développe l'écriture des participants à partir de propositions facilitant et soutenant l'acte d'écrire, mais aussi à partir des paroles et des échanges autour de leur expérience de vie.

Cette démarche s'est inscrite dans le temps d'une année scolaire, à raison d'une dizaine de séances de deux heures, nous sommes dans le registre du temps du récit qui se construit, plusieurs étapes ont été nécessaires que je déclinerai à partir des trois temps suivants :

- Le temps de l'exploration et de l'entrée en écriture qui se situe évidemment au début des deux/trois premières séances. Ces premières séances ont permis de rencontrer les participants, d'observer leur rapport à l'écriture et leur capacité à écrire seuls ou accompagnés.
- Le temps de l'installation, de l'immersion dans l'écriture ensuite, développe avec les participants un lien relationnel, construit une mise en confiance qui leur ont permis d'aller vers des initiatives, des choix d'écriture, de développer une aisance et de leur permettre d'accepter de laisser une trace, de partager leur texte.

– Le temps de conclure peut-être ici, de rendre compte de quelques éléments de cette traversée.

Cet atelier fut nommé « Trajectoires », qui dit Trajectoire(s), peut penser trajet, chemin, route tortueuse, en lacets rarement en ligne droite. L'idée étant aussi de manière plus littéraire, de penser anamnèse au sens défini par Barthes comme « L'action que mène le sujet pour retrouver sans l'agrandir ni le faire vibrer, une ténuité du souvenir » (Duschesne, Leguay, 1990, p. 156).

La trajectoire traversée par l'histoire de vie, des fragments autobiographiques qui vont s'écrire à partir de la mémoire du souvenir, du côté « de la technique du petit pas » (Jules Renard) pour une avancée progressive vers un texte plus ou moins long. Un atelier pour moi, est aussi l'endroit où se travaille, se confectionne de manière progressive, à partir d'esquisses, de brouillons, de morceaux décousus, de fragments, un objet, qui comme la toile pour le peintre, le costume pour le tailleur, le plan pour l'architecte ne se dévoile que dans l'après coup des séances. Une part d'ombre est présente, celle qui appartient au groupe, les attitudes, les mots dits hors des textes, les échanges, les émotions partagées, les rires et les peurs, et parfois les pleurs.

Je vais relater quelques moments clés de ces rencontres qui ont fait événement, qui ont marqué à la fois les participants et l'accompagnatrice que j'étais, qui ont fait qu'aujourd'hui nous ne sommes plus tout à fait les mêmes et nous nous regardons différemment. Tenter de dire quelque chose de la transformation à l'œuvre pour chacun, mais de ma place, donc forcément partielle. Je suis arrivée un soir comme toujours sur la pointe des pieds pour rencontrer les jeunes qui étaient là, une entrée en écriture avec un acrostiche et un portrait chinois pour démarrer et déjà des débuts d'histoires se dessinent, des mots se posent plus ou moins facilement, avec plaisir et ils le disent. Nous continuons au cours des séances à tirer des fils, des mots, des moments se répètent. Il y a le temps de la découverte, mais aussi le temps de la surprise renouvelée à chaque séance. C'est à travers la réflexion d'un jeune qui m'a dit *ce que j'ai aimé c'est la découverte des propositions à chaque fois différentes, inattendues* que j'ai aussi pris conscience que ce qui était une évidence pour moi dans l'acte de penser les séances, de les adapter, de les construire progressivement, était source de stimulation et de créativité pour chacun d'entre nous.

Pour que le lecteur puisse avoir une petite idée des participants du groupe je dirais qu'il y avait celui qui adore écrire et le dit, au début capuche sur la tête, il lisait son texte cachant son visage, plus tard, casque sur les oreilles écrivant au son de la musique et lisant enfin son texte la tête haute et le sourire aux lèvres, fier et conscient qu'il avait quelques talents.

Il y a celle qui ne va pas bien, le dit, le crie, le pleure, cherche ses mots, les pose à tâtons pour un soir, lunettes de soleil sur le nez, se plonger dans l'écriture de son texte et le lire impliquée et heureuse.

Il y a celle qui se répète, n'y croit pas, pose des mots timidement, les trouve banals, sans saveur, quel intérêt ? Un jour, plonge, lit la première, la joie sur son visage.

Il y a celle qui n'écrit pas, se tortille la bouche, pose trois mots, n'ose pas, un soir avec l'éducatrice présente, sort un instant, des paroles échangées, revient et un texte s'écrit.

Il y en a eu aussi quelques-uns qui sont venus deux, trois fois, d'autres qui se sont invités un ou deux soirs juste pour voir, chacun d'entre eux ayant laissé une trace de son passage.

Les mots écrits disent aussi les maux vécus, la difficulté à être là, des mots souvent forts, je vous en propose quelques extraits :

*C'est déçu que je suis arrivé, c'est isolé que je suis venu,  
C'est silencieux que je suis entré, c'est condamné que je suis en ces lieux.*

*T'as envie de quoi ?*

*J'ai envie de disparaître*

*J'ai envie d'amour et de tendresse,*

*J'ai envie d'exister sans exister*

*J'aimerais bien me mettre une claque et me réveiller ou plutôt une balle et m'endormir*

*J'aimerais bien que la vie n'existe plus, j'ai envie de pleurer et envie de ne plus avoir envie !*

Les mots écrits comme la parole prononcée permettent une distanciation avec soi-même et c'est souvent dans l'après coup de ces temps, plus particulièrement au moment de la lecture à voix haute du texte aux autres ou par l'écoute de son texte lu par un autre que quelque chose se dénoue et permet à l'écrivain une avancée.

Il y a aussi eu, l'une ou l'autre fois un texte écrit qui m'a été adressé avec comme consigne de ne pas le lire aux autres, un premier jet partagé, une

première étape pour dire le difficile de la vie et peut être aussi un temps pour pouvoir digérer les mots qui ont surgi. Des mots qui disent la trahison par un ami, la perte d'un être cher, la difficulté de l'abandon qui deviennent des thèmes centraux pour celui ou celle qui l'amène.

Une étape importante dans la transformation de soi, dans l'acceptation de ce que l'on est, à partir des tâtonnements, des mots répétés. Il me semble que ces moments sont aussi importants, car un ou des destinataires sont présents, comme le souligne Carmen Strauss - Raffy « celui qui écrit n'est jamais sûr de trouver un destinataire : la communication reste en suspens jusqu'à ce que le texte trouve un lecteur. Au moment de la lecture, la communication se trouve en quelque sorte accomplie : le message est arrivé à bon port, même si l'auteur n'en a pas connaissance. Le lecteur peut en accuser réception, se faire destinataire, en donnant sens à cet écrit » (Strauss-Raffy, 2004, p. 137)

Cette adresse à un autre, des lecteurs présents, permet une évolution dans l'écriture, une transformation, au début des mots, parfois de courtes phrases qui au fil du temps aboutissent à une lettre adressée à sa mère, un texte d'une page, un texte transformé en poésie :

*Qu'est-ce que tu crois ?*

*Que t'es un roi ?*

*Que c'est ton choix ?*

*Y'a pas de joie, sans toi*

*Je t'aime tout comme toi, mais tu ne le vois pas*

*Tu m'as prise pourquoi ?*

*Je ne sais pas, et tu crois quoi ?*

*Je ne te pardonne pas.*

J'ai commencé mon texte avec Marguerite Duras, je terminerai avec un autre écrivain que je pourrais aussi associer à ces jeunes adultes écorchés par la vie, qui au fil de ces écrits à trouver l'Apaisement (titre de son journal VII, 1997-2003) à savoir Charles Juliet qui dit « Écrire pour être moins seul. Pour parler à mon semblable. Pour chercher les mots susceptibles de le rejoindre en sa part la plus intime. Des mots qui auront peut-être la chance de le révéler à lui-même. De l'aider à se construire et à cheminer » (Juliet, 1997, p. 35).

## Quand les médiations artistiques transforment les relations entre professionnels et personnes accompagnées : questionnements tournés **du point de vue d'un jeune participant**

### À quelles dispositions à être cela nous convie-t-il ?

Il va de soi que de telles approches favorisent et induisent un certain climat, tant pour les professionnels, que pour les participants/accompagnés. En tant que tel, il m'est possible d'aborder certaines questions, notamment celles du cadre et de l'atmosphère, avec une certaine « omniscience ».

Vous en conviendrez, les méthodes de travail des professionnels ne sont pas tout à fait les mêmes selon le contexte : elles sont assez relatives. De ma propre expérience, j'ai pu constater que l'approche pouvait différer du suivi et des entretiens « classiques », ayant pour avantage d'être plus plaisante et plus légère.

Il est bien évident (bien qu'il puisse comporter quelques similitudes) que l'objectif n'est pas le même, ce qui nous prédispose d'une certaine manière à accroître notre ouverture spirituelle, ne serait-ce que dans nos manières d'interactions et nos rapports aux autres.

Le participant peut, dans la possible mesure où l'information le dépasse, éprouver une certaine résistance en vue de sa participation à de tels projets. En d'autres termes, il m'a été possible d'observer un fort désintérêt émanant de certains participants du projet artistique, touchant maintenant à sa fin, au moment où cela me semblait le moins probable : dès son avènement. En effet, les choses n'ayant pas été très claires et certainement trop promptes, cela a pu avoir pour effet d'en rebuter certains.

Il m'a aussi été possible de noter l'effet de l'inscription du processus dans une temporalité régulée. J'ai pu constater certains effets (notables) qui ont su impacter positivement dans le bon déroulement des ateliers artistiques mis en place par les différents intervenants. Je peux dire que le rythme a su apporter une certaine continuité au projet, ainsi que la stabilité de ce dernier, qui en découlait naturellement.

Ainsi, du fait d'une telle ponctualité, le projet n'est plus perçu comme un « imprévu », mais bien comme un événement « fixe » autour duquel il est possible de s'organiser.

**En quoi cela interroge la notion d'accueil, centrale dans les métiers de la relation ?**

L'accueil joue en quelque sorte le rôle d'un « en-tête » dans les relations humaines. En tant que tel, il pré conditionne, de manière parfaitement relative, le climat et/ou le déroulement d'une action, en agissant, entre autres, sur le ressenti de chacun. Il est par exemple beaucoup plus convivial d'être accueillis de manière chaleureuse que dans des conditions surchargeant l'atmosphère de formalités et/ou d'un surplus d'informations, susceptibles de nuire à la qualité de l'accueil, ainsi qu'à celle de l'action.

Il est donc de mon avis de dire que cela interroge la notion d'accueil, dans la mesure où le questionnement « à quelle approche correspond (ent) quel(s) effet(s) » peut être étroitement lié à la convivialité d'une action. Cela posera alors aussi la question suivante : à quel type d'action correspond quel type d'accueil ? Il va sans dire que le contexte jouera le rôle d'un élément tout autant déterminant qu'interrogateur.

**En quoi y a-t-il nécessité pour chacun d'entre nous, accompagnants et accompagnés, d'interroger nos positions de vies ainsi que nos désirs de transformation ?**

Alors, en lisant ceci, je me demande inexorablement « *quel est le sens, le but de l'action en question* ». Pour ce qui est de la nécessité de l'accueil et de son utilité, il est aussi possible d'estimer que le professionnel/accompagnant ait à assumer un rôle plus complexe, en tant que personne « maitresse », « dirigeant » et mettant en place l'accueil. Bien que cela nécessite une certaine qualité d'écoute, et qu'il faille que ce dernier corresponde à l'accompagné. En revanche, pour ce qui est de l'action même ; à *quoi, mais surtout à qui correspond-elle réellement ? Qui d'autre, si ce n'est l'accompagné lui-même, serait-il mieux en mesure d'exposer ses propres attentes vis-à-vis de ce qui est mis en place ?*

Cela nous conduit forcément à nous demander « *comment pouvons-nous faire correspondre une action à une (ou plusieurs) attente(s)* ».

En accordant une écoute (consciente et non abusive) aux accompagnés, il est possible d'ajuster (voire même de changer totalement) le déroulement d'une action, afin qu'il corresponde au mieux à ces derniers. C'est alors au professionnel (mieux que quiconque) d'être réceptif, afin de

pouvoir estimer avec autant de justesse que possible, de quelle manière et via quels moyens, mettre en place une action sociale.

## Pour conclure

Ce projet a permis des productions artistiques foisonnantes. Jeunes et travailleurs sociaux ont dessiné ensemble en prenant appui sur les œuvres d'artistes comme Basquiat, Miro, Cocteau et autres contemporains... Au fur et à mesure de l'avancée, les jeunes ont développé de la créativité, inventé, fait tomber leur peur, les freins, les barrières... Ils se sont redécouverts par le dessin, et se sont surpris par leur capacité à réaliser des belles choses, des œuvres individuelles et collectives.

Le livret d'accueil est désormais abouti et sera bientôt édité. Une exposition des œuvres artistiques sera organisée pour valoriser l'ensemble des créations des jeunes. Le nom du dispositif a été créé par les jeunes, dispositif CESA (Croire en son avenir). C'est désormais leur fierté.

Plusieurs aspects ont été mis au travail, avoir une estime de soi positive, s'intégrer et s'affirmer dans un groupe en se respectant et en respectant l'autre, savoir faire face aux conflits, savoir reconnaître ses émotions, maîtriser son agressivité, faire preuve de solidarité...

Cet espace de médiation a permis tout d'abord de faciliter la rencontre entre les jeunes et les professionnels, mais aussi de nous découvrir mutuellement et différemment des moments d'accompagnement habituels et surtout a permis aux jeunes de se dévoiler et de découvrir leurs compétences ●

**Caroline Burgy** est animatrice d'atelier d'écriture,  
formatrice en travail social à l'ISSM.

**Samia Mahalaine** est coordinatrice du dispositif jeunesse  
de l'association APPUIS, éducatrice spécialisée.

**Manuella Ngnafeu** est directrice du Pôle insertion départemental de  
l'association APPUIS,  
assistante sociale et doctorante en sciences de l'éducation.

**Teddy Samson** est jeune accompagné par l'association APPUIS.

## Bibliographie

- Burguet, Delphine, « *L'expérience artistique des personnes en situation de prostitution* » in Les cahiers du travail social IRTS de Franche-Comté, n° 65, Culture, arts et travail social, janvier-avril 2011, pp.47-59.
- Duras, Marguerite, *Ecrire*, Editions Gallimard, 1993
- Duchesne, Alain et Leguay, Thierry, *Les petits papiers*, Paris, Magnard, 1990.
- Juliet, Charles, *Apaisement*, Journal VII, 1997-2003, P.O.L, 2013.
- Juliet, Charles, *Échanges*, Vénissieux, Parole d'Aube, 1997.
- Marpeau, Jacques, *Le processus de création dans le travail éducatif*, Toulouse, Érès, 2013.
- Renard, Jules, in Duchesne, Alain et Leguay, Thierry, *Les petits papiers*, Paris, Magnard, 1990, page 37
- Strauss-Raffy, Carmen, *Le saisissement de l'écriture*, Paris, L'Harmattan, 2004.